INFO 284

« Non au 19 Mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ La ville de JEMMAPES devenue AZZABA à l'indépendance

Située dans l'Est algérien à 34 km de Philippeville et à 67 km de la ville de Bône. Cette commune s'étale sur la région montagneuse du Tell

Histoire Ancienne :

Le village fut édifié sur un site jonché de nombreuses ruines romaines. A Jemmapes un magnifique obélisque a été retrouvé.

Présence française 🇫🇷 1830-1962

Centre créé par ordonnance royale du 14 février 1848 dans le département de Constantine arrondissement de Constantine « à l'embranchement des routes à créer d'El Arrouch et de Philippeville à Bône». Les 851 colons recrutés à Paris pour peupler Jemmapes constituent le dixième convoi. Les hommes sont artisans ou boutiquiers mais nullement terriens. Seuls ou en famille, ils quittent la capitale le 12 novembre 1848. Enfin, ils atteignent les terres riveraines de l'oued Fendeck, immense cuvette couronnée de djebels.

Jemmapes : Du nom de la victoire de Jemmapes remporté sur les Autrichiens en 1792 en Belgique par le Général Dumouriez à la tête de l'Armée révolutionnaire française.

1792 - LA BATALLE DE JEMAPPES (orthographe local):

La bataille de Jemappes du 6 novembre 1792 fut gagnée par les armées de la France révolutionnaire aux ordres du général Charles François du Périer dit Dumouriez contre celles des Autrichiens commandées par le duc autrichien de Saxe-Teschen et des généraux belges Clerfayt et Baulieu : les portes des provinces *belgiques* sont ouvertes à la Révolution. Celles-ci repasseront sous contrôle impérial après la bataille de Neerwinden (1793).

Cette bataille ne fit que 6 000 morts (2 000 français et 4 000 Autrichiens), Elle se déroula le long de la vallée de la Haine depuis Elouges, Boussu, Hornu, Quaregnon, Jemappes, Cuesmes et Ciply.

En 1795, après le retour des Français et l'annexion de la Rhénanie et des Pays-Bas autrichiens, la bataille donne son nom au département de Jemappes formé approximativement de l'ancien Hainaut, ayant pour chef-lieu Mons et pour sous-préfectures Tournai et Charleroi.

À Jemappes, avant la première guerre, on voyait au chemin des Mal-Peignés (près du cimetière du Campiau-Flénu) une levée de terre autrichienne, une Redoute de 2 mètres de haut, vestige de la bataille. Depuis les transformations de la butte du Campiau, les vestiges ont été balayés, certaines fosses boraine auraient d'ailleurs pu servir de sépultures aux soldats tués lors du conflit, il s'agit des fosses du Turlupu situées face au cimetière de flénu.

Aujourd'hui disparu, le site était jadis à cheval sur Cuesmes et Jemappes délimité par la Trouille. La rive gauche était située sur Cuesmes et la rive droite sur Jemappes. Il s'agit du site de la Ferme du Moulin (ou de la Marmite) avec l'ancienne écluse de la Trouille dite aussi "barrage de la Trouille". Avant le détournement de la Trouille, au début du XXe siècle, l'affluent de la Haine passait par une arche visible sur la gravure de la bataille de Jemappes ci-contre.

JEMMAPES (Suite...

Climat :

Le climat, dans cette vallée est sain et chaud en été.
La plaine est très fertile, propre à toutes les cultures et parcourue par de nombreux oueds, affluents du Fendek.
Quelques travaux de dessèchement et la culture du sol suffiront pour procurer un assainissement complet.

Végétation, hydrographie, et divers :

Les indigènes qui sont essentiellement agriculteurs, en tirent d'excellents produits en blé, orge, maïs, millet, melons, pastèques, etc.
En outre, ce territoire est assez généralement boisé ; les chênes liège, les chênes verts, les frênes, les ormes, les peupliers, sont les essences les plus nombreuses.

Des cours d'eau le sillonnent en tous sens :

- **L'oued FENDECK, le plus important, coule au pied du bourg et fournit en abondance une eau saine et limpide, même lors des plus grandes chaleurs.**
  Quelquefois il sort de son lit et inonde une partie de la plaine ; mais cette inondation est temporaire et ne dure jamais plus de quelques heures après lesquelles, l'eau se retirant, laisse un limon précieux qui contribue considérablement à la fertilité du sol.
- **De nombreux affluents, dont les principaux sont : l'oued MEZERBA, l'oued EL ARAH, l'oued DARDARA, et l'oued HAMIMINE.**

Il serait possible d'établir sur l'oued Fendeck, au nord du village, des moulins et des usines.

Le sol est couvert de ruines romaines qui seront très utilement employées pour les constructions. Les colons trouveront aussi en abondance, le sable de la rivière, la terre à brique, les bois de construction, enfin des carrières de grès et de pierres calcaires.

Indépendamment de ces ressources, le village de JEMMAPES est appelé, lorsque la route de Bône sera terminée, à devenir le siège d'un commerce de transit assez important et des relations commerciales ne tarderont pas à se nouer entre ses habitants et les tribus industrieuses des Beni-Mehenna, des Zerderzas et des Badjetas.

Colonisation :

Tout d'abord le village au nom de FENDECK est une colonie agricole, s'étend sur 2 850 hectares de terre du pays des Beni-Mehanna, dans la vallée de l'Oued FENDECK. Cette colonie devait recevoir 120 familles, qui arriveront par le 10e convoi. Il devint JEMMAPES par décision royale de 1848.

Les tribus indigènes qui avoisinent JEMMAPES sont riches, hospitalières et franchement favorables à ces militaires qui les débarrassent du joug du terrible Bey de Constantine.
À la fin de l'année 1848, bien qu'aucun établissement européen n'existe encore entre Philippeville et Bône, des voyageurs isolés parcourent sans danger la région. La sécurité est donc parfaite. La vallée du SAFSAF, distante de quelques kilomètres à peine de Jemmapes, est entièrement livrée à la colonisation.

La colonie agricole de JEMMAPES vécut 9 ans sous le régime militaire. Les campements ont été installés par une compagnie du 8ème de Ligne que commande le capitaine Prosper Couston, directeur de la colonie. Hébergement précaire sous les guitounes, maigre rata, climat capricieux, fièvres et choléra morbus deviennent vite le lot quotidien de la fragile communauté.

Beaucoup vont mourir, dont le capitaine lui-même, noyé en traversant à cheval un oued grossi par les crues. Cinquante familles plus ou moins rescapées sont... «rapatriées» (déjà !). Un second contingent de volontaires, arrivé fin 1849, résistera relativement à cette hémorragie démographique. Mieux rompus aux travaux agricoles et aux rudesses du climat : Provençaux, Languedociens et Maltais se mettent à défricher âprement leur morceau de terre.

La vie s'organise tant bien que mal. Chaque colon a théoriquement reçu 1200 mètres carrés de lot urbain et 8 à 15 hectares de «terre arable». L'Armée fournit vivres, protection des lavandières et quinine. On ouvre un registre d'état-civil dès 1849, on trace des chemins, on élève des remparts, un four banal, des baraquements d'intendance et d'ambulance, on creuse des puits. Deux sœurs enseignent le rudiment scolaire et le catéchisme.

Jemmapes devient commissariat civil en 1857, avec 12 membres nommés. Il fallut ensuite attendre 1867 pour qu'enfin l'ex centre agricole devienne commune de plein exercice, avec son maire et son conseil municipal.

Le premier maire fut Antoine d'Hesmivy d'Auribeau.

Les colons ont fini par quitter leurs baraques de planches pour occuper enfin des maisons en dur où la vie continue : on nait, on meurt, on se marie... souvent entre veufs, ce qui permet d'étendre le domaine initialement concédé et ne manque pas de poser de délicats problèmes de succession aux notaires et tabellions.

Après dix-neuf années d'existence Jemmapes est érigée en commune de plein exercice en 1867.

L'eau est amenée à Jemmapes depuis la lointaine source d'Ain Saiafa ; on construit des fontaines, une gendarmerie, une modeste mairie. Une église aussi, où peut officier le curé Auguste Estienne, dans un sanctuaire placé sous le patronage de Spérat (ou Speratus), premier martyr chrétien d'Afrique, décapité à Carthage à la fin du IIème siècle avec ses onze compagnons scillitains

Ainsi, après 36 années de genèse, peut-on considérer que la maturité est atteinte : indépendance municipale assurée, épidémies et maladies en régression, terre rationnellement travaillée, qui dispense ses richesses en céréales, agrumes, tabac, chênes-lièges, vignes, oliviers...

En 1903, le chemin de fer à voie étroite qui reliait depuis 1864 Bône aux mines el Hadid, est prolongée vers l'ouest jusqu'à la ligne ferroviaire Constantine - Philippeville via le canton jemmapois.

Après la Grande Guerre, avec son cortège de misères et de deuils, on panse les plaies, on construit des écoles, une mosquée, une nouvelle Mairie et un monument aux morts.

Ce monument a été conçu par le sculpteur Maxime Réal Del Sarte [*né 2 mai 1888 mort 15 février 1954, mutilé de guerre, fondateur et chef des Camelots du Roi]*

En 1935 la situation du canton de JEMMAPES se présente ainsi :

Nous avons 2 communes :

- **l'une de plein exercice, JEMMAPES-VILLE, d'une superficie de 7300 ha,**
- **l'autre, JEMMAPES-MIXTE s'étendant sur 9890 ha.**

La commune-mixte de JEMMAPES, créée en 1874, comprend les 4 villages d'AURIBEAU (3030 ha), LANNOY (2 968 ha), LA ROBERTSEAU et ROKNIA, le petit centre de BISSY et 21 douars, les premiers étant administrés par des adjoints spéciaux, les seconds par les caïds.

Dans le canton, nous avons encore :

- **BAYARD (2273 ha à 4 km) qui restera finalement une annexe de JEMMAPES, par manque de capitaux et de personnel administratif,**
- **RAS-EL-MA (1 203 ha, à 12 km)**
- **FOY (2 582 ha, à 5 km)**
- **et GASTU (739 ha, à 22 km)**

POPULATION :

Année 1958 : 9 275 habitants

Sites remarquables et curiosités naturelles du canton jemmapois :

À proximité d'AURIBEAU, les établissements de bains d'OUED HAMIMINE sont réputés depuis la plus haute antiquité.
L'eau qui jaillit des petits geysers est si chaude que l'on peut, dit-on, y cuire un œuf.

La plaine de la ROBERTSEAU est connue pour ses cultures fruitières, et particulièrement pour celle de la clémentine, un fruit pied noir. Sans oublier les magnifiques oliveraies.

Les grottes de TAYA étaient d'un attrait fascinant pour l'explorateur.
On y accédait en partant de la maison forestière de GUENGUEDA.

Les dolmens d'AÏN-EL-BEIDA, dans les environs de ROKNIA, étonnaient la curiosité du touriste ; sur 2 km carrés ROKNIA possédait à elle seule plus de dolmens que la FRANCE entière !

Et si vous souhaitez en savoir plus sur JEMMAPES, cliquez SVP, au choix sur l'un de ces liens :

http://encyclopedie-afn.org/Historique_Jemmapes_-_Ville

http://www.youtube.com/watch?v=xe86W_GCoJY

http://www.piednoir.net/guelma/agriculture/communemixte1930.html

http://montmaur.voila.net/montmaur_montmaurins_algerie.htm

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1958_num_67_364_17012

http://billardbaltyde.com/pied-noir-les-colonies-agricoles-en-algerie/

Une rue actuelle de notre ancienne Jemmapes avec ses trottoirs….

Hier, dans l'INFO 283, consacrée à la ville de LOURMEL, nous avons abordé un épisode relatif au Général Frédéric Le Normand de Lourmel. Sa biographie faisait état de son décès lors de la bataille de ZAATCHA.

2/ La bataille de ZAÂTCHA (près de Biskra)

Le siège de la cité de Zaâtcha à l'automne 1849 opposa les troupes françaises du général Émile Herbillon aux troupes tribales du Cheikh Bouziane décidées, au nom de la guerre sainte, à chasser les Français.

Ceux-ci ne pouvant laisser leur crédibilité être mise en cause au risque de voir tout le pays se soulever, déplacèrent plus de 7 000 hommes afin d'enlever ce ksar fortifié et âprement défendu.

[Prise de Zaatcha (Jean-Adolphe Beaucé)]

Campagne précédant la bataille :

À cette époque, l'émir Abd El-Kader s'est rendu aux forces françaises, le vent de la révolte commence à poindre. Les Aurès, tout proches au nord, résistent aux troupes françaises et leurs opposent une résistance tenace. Les autochtones sentent le pouvoir colonial fragile et la tentation est grande de vouloir renvoyer les Français à la mer.

En mai 1849, le cheik Bouzian, prétextant la hausse de la taxe sur les palmier-dattiers, harangue les populations. Il prétend avoir reçu un message divin pour chasser les nouveaux occupants.

Après une tentative d'enlèvement de Bouzian par un lieutenant des affaires arabes, le prédicateur proclame la guerre sainte.

Le 2e régiment étranger d'infanterie, en tournée de police entre Batna et Sétif est détourné vers Zaatcha.

Déroulement :

Le colonel Carbuccia arrive avec ses légionnaires ainsi que le 3e bataillon d'Afrique le 16 juillet devant le ksar. Il est immédiatement attaqué et peine à repousser ses adversaires. Il décide de les poursuivre dans le village. Mais l'oasis se révèle un dédale de murets et Zaatcha, entourée d'une muraille crénelée et d'un fossé rempli d'eau leur barre la route. Il demande alors des renforts.

Le siège :

Le 7 octobre, le général Herbillon arrive devant l'oasis avec un corps expéditionnaire fort de 4 000 hommes et du matériel de siège.

Appuyé par l'artillerie, le 2e Étranger, enlève alors un groupe de maisons au nord de la palmeraie. Mais l'occupation totale de l'oasis est toujours impossible.

Tentative d'assaut :

Les troupes françaises tentent alors la construction d'ouvrages de siège afin de percer une brèche dans les murs du ksar. Le 20 octobre, les sapeurs donnent l'assaut appuyés et suivis par les légionnaires et le 43e régiment d'infanterie de ligne. C'est l'échec, les assaillants sont repoussés par des défenseurs bien protégés au prix de lourdes pertes.

Pendant ce temps, les troupes françaises repoussent sans cesse des colonnes de secours indigènes venues porter secours aux assiégés qui font désormais figures de héros.

Les renforts :

Le 8 novembre, le colonel Canrobert arrive avec deux bataillons de zouaves. Le 12, arrive le 8e bataillon de chasseurs à pied, ce qui porte la garnison des assiégeants à 7 000 hommes.

Mais les zouaves de Canrobert ont apporté avec eux le choléra et ce dernier fait désormais plus de morts que l'ennemi.

Assaut final :

Dans la nuit du 25 au 26 novembre, trois brèches sont ouvertes dans la muraille et le fossé partiellement comblé. À sept heures du matin, trois colonnes de 300 hommes chacune, aux ordres des colonels Canrobert, Barral et Lourmel donnent l'assaut simultanément pendant que les tirailleurs du commandant Bourbaki font diversion.

L'assaut est terrible, les ruelles sont petites, encaissées et les défenseurs, remarquablement préparés. Les combats sont terribles, mais les soldats français se rendent maîtres des terrasses puis, progressivement, prennent possession des maisons, une à une au prix de lourdes pertes.

Un massacre fut perpétré par l'Armée d'Afrique, dont le but, au-delà de la vengeance, fut de décourager toutes tentatives de révoltes à venir. À propos de la sauvagerie de l'assaut final, Alfred Nettement dans son ouvrage note : « L'opiniâtreté de la défense (de Zaatcha) avait exaspéré les zouaves. Notre victoire fut déshonorée par les excès et les crimes […] Rien ne fut sacré, ni le sexe ni l'âge. Le sang, la poudre, la fureur du combat avaient produit cette terrible et homicide ivresse devant laquelle les droits sacrés de l'humanité, la sainte pitié et les notions de la morale n'existaient plus. Il y eut des enfants dont la tête fut broyée contre la muraille devant leurs mères ; des femmes qui subirent tous les outrages avant d'obtenir la mort qu'elles demandaient à grands cris comme une grâce. Les bulletins militaires insistèrent sur l'effet que produisit, dans toutes les oasis du désert, la nouvelle de la destruction de Zaatcha, bientôt répandue de proche en proche avec toute l'horreur de ces détails. […] ». in *Histoire de la conquête de l'Algérie*, op. Cité, p. 298-299

Bilan :

Les Chioukh Bouzian, Moussa et Lahcène furent capturés par les zouaves du commandant Lavarande. Sur ordre du général Herbillon, ils furent exécutés et leurs têtes seront exposées sur la place de Biskra afin de faire taire la rumeur de leur invulnérabilité et faire cesser la rébellion dans la région.

Dès le lendemain de la victoire française, les premières tribus se présentent au général Herbillon pour faire leur soumission.

Au cours de ce siège de 52 jours, l'armée d'Afrique a perdu plus de 2 000 hommes dont 600 sont morts du choléra.

Cliquez SVP sur ce lien : http://alger-roi.fr/Alger/titteri/pages/bou_saada/2_bou_saada_zaatcha_grand_annote.htm

NDLR : On peut être choqué légitimement sur l'épouvantable niveau de violence de nos soldats d'alors. Sans l'excuser il faut cependant se placer dans le contexte et mentalités de l'époque, qui étaient malheureusement ainsi. La guerre et guérilla d'Espagne (1808-1813) des armées napoléoniennes en fut un summum. Que dire de la bataille d'Eylau en 1807, un véritable carnage. La commune de Paris (1871) a connu également d'horribles débordements et des deux côtés. Cette violence n'est pas spécifique aux français. L'Emir Abd-El Khader en 1846 a fait exécuter 300 soldats français prisonniers. Pire encore il a fait exterminer la tribu des Ben Zetou (Mitidja) en 1837 sous prétexte de collaboration avec les français, etc… (*Voir à ce sujet l'Info 281*)

3/ Biographie succincte du Maréchal François de Canrobert (en Algérie)

François Marcellin Certain de Canrobert est né à Saint-Céré (Lot) le 27 juin 1809 et décédé à Paris le 28 janvier 1895. Maréchal français, il s'illustre dans les principales campagnes du Second Empire (particulièrement aux combats de l'Alma, de Magenta, de Solférino et de Saint-Privat. Il est un fervent soutien du régime bonapartiste.

A Saint-Céré dans le Lot, où sa maison natale subsiste, un monument à son effigie est dressé place de la République. Son acte de naissance ne porte pas de particule, mais deux documents délivrés postérieurement par la mairie de Saint-Céré en font état.

À sa naissance, son père, ancien capitaine, est âgé de 55 ans. Cet officier de l'Ancien Régime a servi à l'armée de Condé et émigré en 1791. Son demi-frère, Antoine, brillant officier issu de Saint-Cyr a été tué par un boulet de canon à Fleurus le 16 juin 1815, en combattant pour l'Empereur.

Carrière militaire :

Il entre à l'école royale spéciale militaire de Saint-Cyr, le 19 novembre 1826, où il est nommé caporal le 18 mai 1828. À sa sortie de l'école, il intègre le 47e régiment d'infanterie de ligne (RIL), avec le grade de sous-lieutenant à compter du 1er octobre. Il y sert jusqu'en 1840 et y est promu lieutenant le 20 juin 1832.

L'Afrique du Nord

En 1835, il arrive avec son unité en Algérie où il combat sur les bords de l'oued Sig et de l'Habra. En 1836, il est aux combats de Dar el Achen, de la Tafna, à Sidi Yacoub, à La Silal et à Bet el Laham.

Il est nommé lieutenant adjudant major, le 28 septembre 1836. Le 26 avril 1837, il est promu capitaine et occupe les fonctions de capitaine adjudant major. Il prend part, au combat de Medjeoly-Amar et au siège de Constantine où, adjoint au colonel Combes (*ndlr : Tué à l'assaut de la prise de Constantine*), il est blessé et gagne la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Il est versé au 6e bataillon de chasseurs à pied, le 17 octobre 1840. Il est au col de la Mouzaïa, puis l'année d'après, il participe aux combats de Nador, de Moursia et contre les Flittas. En 1842, avec le grade de chef de bataillon depuis le 22 mai, il rejoint le 13e régiment d'infanterie légère. Le 16 octobre, il passe au 5e bataillon de chasseurs d'Orléans, où il gagne la croix d'officier de la Légion d'honneur en s'illustrant aux combats de Gontas, Baal, Tadjena, Sidi-Brahim, puis près de l'oued Lemig, au combat de l'Isly et à Riou.

Promu lieutenant-colonel, le 26 oct. 1845, il est muté au 16e RIL. L'année d'après, il rejoint le 64e RIL, le 4 septembre. Le 8 juin 1847, il est au 2e RIL et commande la subdivision de Batna.

Le passage à la Légion

Promu au grade de colonel, le 8 novembre, il est versé au 3e régiment d'infanterie légère qu'il quitte le 31 mars 1848 pour prendre les fonctions de chef de corps du 2e régiment étranger, tout en gardant la subdivision de Batna.

En juin il permute avec le colonel de Cariés de Senilhes et prend le commandement du 3e régiment de zouaves et de la subdivision d'Aumale. En 1849, il est à Beni Mélikech, Sameur, Al Amri. Puis il commande au siège de Zaâtcha, qui se termine par le massacre de tous ses habitants. Il y gagne la cravate de la Légion d'honneur le 10 décembre.

Rappelé en France par le prince-président Louis-Napoléon Bonaparte, il est nommé maréchal de camp (général de brigade) à compter du 12 janvier 1850. Il est nommé commandant de la brigade d'infanterie de la 1re division de Paris, le 8 mars 1850, puis commandement de la 3e brigade, le 9 février 1851 et contribue à la réussite du coup d'État du 2 décembre 1851 en réprimant durement la tentative de soulèvement des républicains. Il fait procéder à 26 000 arrestations dont 10 000 hommes sont déportés en Algérie. Il faut également déplorer 300 victimes dans la foule, dont quelques bavures peu glorieuses.

Il cumule sa fonction avec l'emploi d'aide de camp du prince–président, puis de l'Empereur. Promu général de division, le 14 janvier 1853, il commande la division d'infanterie au camp d'Helfaut-Saint Omer, à partir du 27 avril. En mai, il devient inspecteur général du 5e arrondissement de l'infanterie pour l'année 1853 avant d'être nommé à la division d'infanterie de l'armée d'Orient, le 23 février 1854. […]

Durant la guerre de Crimée, le général était toujours optimiste dans ses dépêches qu'il terminait par : « Tout va bien, signé Canrobert ». Cette expression est restée dans la langue française pour désigner le fait de dissimuler ou minimiser une situation grave.

4/ Le Colonel Jean-Luc Carbuccia

Jean-Luc Carbuccia est né à Bastia en 1808 et décédé à Gallipoli le 17 juillet 1854. C'est un général et archéologue français.

Il entre à Saint-Cyr en 1825 et en sort sous-lieutenant deux ans plus tard. Présent au débarquement du corps expéditionnaire de l'Algérie en 1830, il prend part à tous les combats des débuts de la conquête : débarquement du corps expéditionnaire à Sidi Ferruch, aux sièges de Fort l'Empereur et d'Oran. Il regagne la France six ans plus tard avec le grade de capitaine. En 1839, il regagne à sa demande l'Algérie. Trois blessures, quatre citations et la croix de chevalier de la Légion d'honneur témoignent de ses qualités de soldat. Il y gagne également l'estime du duc d'Aumale et du maréchal Bugeaud, gouverneur de l'Algérie.

Colonel à 40 ans, il succède au colonel, comte de Noue le 31 août 1848, à la tête du 2e régiment étranger en Algérie et au colonel Canrobert à la subdivision de Batna. Il reçoit le premier drapeau du régiment. Tout particulièrement apprécié par ses hommes, il sait en tirer une obéissance aveugle. Il s'illustre à leur tête, notamment lors de la prise de Zaâtcha.

En 1854, nommé général, il est affecté à Paris. Mais la guerre de Crimée éclate, il demande à y être envoyé. Il y participe à la tête de la brigade de Légion étrangère. Après les obsèques du général d'Elchingen, mort du choléra d'une façon foudroyante, il rentre chez lui, fatigué. Le lendemain, 17 juillet 1854, contaminé lui aussi, il meurt en quelques heures, âgé de 46 ans, devant Gallipoli.

L'archéologue

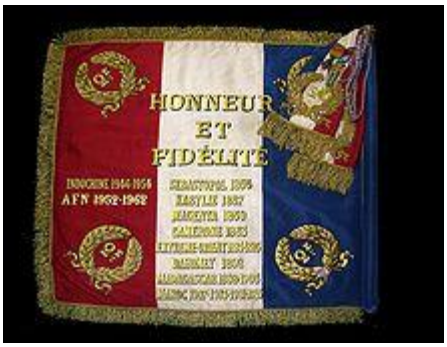
En plus d'avoir été un grand chef militaire, le général Carbuccia (colonel à l'époque) était féru d'archéologie. Sous ses ordres, son régiment, le 2e régiment étranger a commencé les campagnes de fouille de la ville romaine de Lambèse. Cette ville fut l'ancienne capitale militaire de la Numidie romaine. Le colonel Carbuccia reconstitua en outre la géographie de l'ancienne province romaine.

Des fouilles des ruines de Lambèse, il tire un rapport intitulé « Archéologie de la subdivision de Batna ». Il est reçu par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Le rapport est conservé actuellement à la bibliothèque de l'Institut de France. Récompensé par une médaille de satisfaction, Carbuccia ne l'accepte que pour son régiment.

Il est également l'auteur de :

Description des ruines situées sur la route suivie par la colonne du général de Saint Arnaud, mai-juin 1850 dans les Némenchas et dans l'Aurès.

5/ Le 2ème Régiment Etranger (Synthèse établie jusqu'à 1870)



Deuxième des régiments étrangers, il a été créé en 1841.

Le 2e Étranger s'est forgé sa propre réputation, faite de gloire et de combats.

Création et dénominations

Le 1er avril 1841, la Légion est scindée en deux. À partir des 4e et 5e bataillons du régiment étranger, le *2e étranger* est créé. Il compte, comme les autres régiments d'infanterie de ligne de l'époque, 3 000 hommes.

Il s'établit dans la région de Constantine en Algérie, ses bataillons tenant garnison à Bône, Bougie et Djidjelli. Le colonel de Senilhes en est le premier chef de corps.

Le premier drapeau du régiment est remis en 1848 au colonel Carbuccia.

En 1854, Napoléon III décide la création d'une 2e Légion, composée uniquement de Suisses. Mais le recrutement n'étant pas suffisant, les deux unités, engagées en Crimée, sont licenciées à la fin du conflit et regroupées pour former le 2e régiment étranger, qui repart en Algérie en 1856.

Le 1er janvier 1862, les deux régiments étrangers fusionnent sous l'appellation de *Régiment étranger*.

Le 13 mars 1875, la réorganisation de l'armée d'Afrique contraint le régiment à prendre le nom de « Légion étrangère ». Son effectif est de 3 018 hommes.

Le 1erjanvier 1885, le 2e régiment étranger est officiellement recréé. Les 1er et 2e bataillons restent en Algérie. Le 3e est détaché au Tonkin et le 4e, envoyé à Formose en 1884 puis rejoint le Tonkin.

Historique :

L'Algérie :

À sa création, le régiment est immédiatement engagé dans la lutte contre les troupes d'Abd El-Kader. Durant plusieurs années, les légionnaires mèneront de front la campagne militaire de pacification et la mise en valeur du pays (construction de route, de puits, etc.).

À partir de 1848, commandé par le colonel Carbuccia passionné d'archéologie, le régiment met au jour les ruines romaines de Lambèse (en latin : *Lambaesis*). En 1849, le régiment, avec à sa tête le colonel Carbuccia participe à la bataille de Zaâtcha.

En 1853, 200 légionnaires du régiment prennent part à une colonne chargée d'aller lutter contre les tribus sahariennes. Cette colonne est montée à dos de dromadaire. Ce moyen de transport avait été expérimenté efficacement par le colonel Carbuccia.

La Crimée (1854-1856)

Le 27 juin 1854, le *Jean Bart* embarque deux bataillons du régiment. Le 3e bataillon et le dépôt du régiment partent quant à eux s'installer en Corse, à Bastia afin d'y former le dépôt de guerre pour alimenter les deux régiments étrangers partis en Crimée.

Gallipoli

Débarqué le 7 et 8 juillet sur la presqu'île de Gallipoli en Mer Noire, le 2e Étranger est regroupé avec le 1er au sein de la 2e brigade de la 5e division de l'armée d'Orient. Mais celle-ci sera surnommée, dès lors, la *Brigade étrangère* et sera placée sous les ordres du général Carbuccia, ancien chef de corps du régiment.

Mais le choléra fait son apparition et ses premières victimes. Le général Carbuccia décède le 17 juillet.

Alma

Le 24 août, un bataillon formé des compagnies d'élite des deux régiments étrangers débarque à Varna. Il est placé sous les ordres du général Canrobert. Sa mission sera de donner un coup d'arrêt aux colonnes russes.

La bataille a lieu le 20 septembre. La confusion sur place est totale, les erreurs de commandement, ordres contraires, etc. sèment la pagaille sur le champ de bataille. Les Russes se replient et la victoire revient aux alliés.

Retour en Algérie

En 1856, le régiment est de retour en Afrique du Nord. Il tient garnison à Sidi-Bel-Abbès. À l'automne il prend part à une grande opération de réduction de la Kabylie. En 1857, le maréchal Randon ordonne la construction d'une route entre Souk-el-Arba et Tizi Ouzou. Ce sera le plus long tronçon de route construit par les légionnaires.

Le 24 juin 1857, le régiment participe à la bataille d'Icheriden où il enlève de manière admirable la place forte ennemie.

Algérie (1870-1907)

En Algérie, la défaite française a semé quelques doutes dans les esprits et les colonnes de légionnaires ont dû employer la force pour continuer à montrer la présence de l'État dans cette région.

En 1881, la révolte du marabout Bou Amama sera le prélude à deux années d'escarmouches, combats et poursuites avec notamment le combat de Chott Tigri où 50 légionnaires laisseront leur vie face à plusieurs milliers de cavaliers arabes.

Le 2 novembre 1886, le régiment emménage à Saïda qui deviendra sa base arrière où tous les bataillons viendront se reposer à tour de rôle.

La pénétration vers le sud commence alors. Les légionnaires s'adaptent et créent les compagnies montées afin de ravitailler les oasis lointains.

Devise : « Être prêt

Insigne :

Description : Rectangle d'argent bordé verticalement de part et d'autre de deux barres verticales verte et rouge ; au milieu, la grenade à sept flammes frappée du chiffre *"2"* sur un fer à mulet à sept trous.

Signification : Le fer à mulet à sept trous rappelle les compagnies montées du 2e Étranger au Maroc.

Traditions :

Si les animaux de compagnie ont toujours tenu une place particulière dans la vie des légionnaires, cette tradition est restée très vivace au 2e Etranger.

Celui-ci compte dans ses rangs un mulet, nommé *Tapanar*. Un caporal-chef est chargé de veiller sur lui. Il participe aux prises d'armes et autres cérémonies du régiment et représente les mules des anciennes compagnies montées

[La mascotte Tapanar]

[Insigne du régiment]

Si les animaux de compagnie ont toujours tenu une place particulière dans la vie des légionnaires, cette tradition est restée très vivace au 2e Etranger.

Celui-ci compte dans ses rangs un mulet, nommé *Tapanar*. Un caporal-chef est chargé de veiller sur lui. Il participe aux prises d'armes et autres cérémonies du régiment et représente les mules des anciennes compagnies montées.

6/"TenTen", la Gay pride algérienne en toute discrétion

[Allumer une bougie, le geste de la mobilisation des LGBT en Algérie. © DR]

En Algérie aussi, les LGBT ont leur journée nationale de mobilisation, qui sera célébrée le 10 octobre. Mais pour cet équivalent de la "Gay pride", oubliez les défilés tapageurs et les banderoles. Pour échapper à la pénalisation de l'homosexualité dans le pays, tout, ou presque, se passe sur le web et en toute discrétion.

Créée à l'initiative d'un groupe de militants LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres) et de l'association Abu Nawas, la journée nationale des homosexuels algériens, le "TenTen", en est à sa septième édition. Chaque année, elle est célébrée le 10 octobre - d'où son nom "TenTen" (10/10) - jour anniversaire de la naissance du

sultan ottoman Sélim Ier (1470-1520), qui, dans ses écrits, a fait le récit de son homosexualité. Une figure emblématique pour rappeler l'identité arabo-musulmane des LGBT algériens….

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20131009131710/algerie-facebook-homosexualite-gay-pridetenten-la-gay-pride-algerienne-en-toute-discretion.html

7/ INTOX ou DESINTOX (Source Monsieur JY Léandri)

Le document déclassifié fourni comme "preuve indubitable" par le premier ministre aux députés pour justifier une intervention française en Syrie n'émane pas, comme on aurait pu le croire, de la direction du renseignement militaire, ni même de la DGSE (direction générale de la sécurité extérieure).

Il a été rédigé en urgence, sur commande politique, le 2 septembre, terminé à 10 h 57, modifié à 16 h 59 par le conseiller communication du ministre de la défense Sacha Mandel, classifié et dé classifié dans la même minutes pour être présentée aux députés et à la presse comme preuve indubitable entre 17 h 00 et 18 h 00.

Le conseiller (et son ministre) se font bêtement prendre les doigts dans la confiture tout simplement parce qu' ils ne sont pas très doués en informatique et qu' ils ont oublié qu'en clinquant sur le document on pouvait avoir ses propriétés (nom de l' auteur et heure d' enregistrement final).....

C'est le bimensuel "Faits et Documents" nmr 362 publié le 15 Septembre 2013 qui rapporte le fait. Ce bimensuel est fiable (jamais condamné pour diffamation ou fausse nouvelle). Cette information est reprise par d'autres sites dont celui-ci:

http://avicennesy.wordpress.com/2013/09/18/une-note-ultra-secrete-des-services-secrets-francais-signee-sacha-mandel/

Cette manière de faire montre à quel point les manipulateurs font pression sur les français et leurs parlementaires…

Rédigé par un conseiller en communication, ce document est donc un document bidon visant à façonner une opinion publique souvent trop crédule.

EPILOGUE JEMMAPES / AZZABA

Année 2008 : 56 922 habitants

La LADDH veut une enquête sur la découverte d'un charnier près d'Azzaba

http://www.tsa-algerie.com/actualite/item/1686-la-laddh-veut-une-enquete-sur-la-decouverte-d-un-charnier-pres-d-azzaba

La ligue algérienne pour la défense des droits de l'Homme (LADDH) a appelé, ce mardi, les autorités à engager une enquête approfondie sur les circonstances de la survenue du charnier découvert le 12 août dernier dans la région de Ras El Ma, près d'Azzaba, dans la wilaya de Skikda.

« Les autorités sont appelées à communiquer de façon claire et transparente sur cette question », écrit la LADDH dans un communiqué rendu public ce mardi.

La LADDH estime, d'autre part, que « les fosses communes demeurent une question fondamentale pour le traitement du dossier des disparitions forcées en Algérie ». « Bien plus qu'un travail de mémoire, de vérité et de justice, c'est une question d'ordre moral qui interpelle la conscience des Algériens », ajoute le texte signé par le président Me Nouredine Benissad.

Selon certains journaux, un charnier comprenant une soixantaine de cadavres, dont les mains et les pieds sont ligotés par du fil métallique et du chatterton, a été retrouvé le 12 août dernier dans une ancienne mine de zinc près d'Azzaba, au cours de travaux de terrassement.

Certaines sources ont évoqué l'éventualité que cette fosse commune remonte à la période coloniale, mais des membres des familles de disparus de la wilaya de Constantine ont exprimé à la LADDH leurs « inquiétudes » d'autant que la région de Constantine comptabilise plus de mille disparitions forcées durant la Décennie noire, selon cette ONG.

Il semble que notre ancienne église ait-été transformée….

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso